

Grand débat sur "l'école de demain"

Date : samedi 6 décembre 2003

Lieu : école primaire de Labastide St Pierre, regroupant les écoles primaires Labastide Saint Pierre, Orgueil, le Fau

Public : parents d'élèves (10 familles représentées sur plus de 400 familles dont 6 parents d'élèves élus aux conseils d'école), et les enseignants des écoles concernées.

Au début du débat, l'animatrice rappelle les dates clés de la suite du débat :

- 20 mars 2004 : synthèse,
- septembre 2004 : rapport final
- automne 2004 : loi votée.

Deux sujets ont été choisis pour le débat du jour : questions numéro 5 et numéro 20

Début de débat autour du sujet numéro 5 : **"Quel socle commun de connaissances, de compétences et de règles de comportement les élèves doivent ils prioritairement maîtriser au terme de chaque étape de la scolarité obligatoire."**

Un rappel est fait par l'animatrice sur ce sujet. Au niveau de l'école élémentaire, la priorité est donnée selon les derniers programmes sur la maîtrise de la langue orale et écrite et également sur l'apprentissage de d'une langue vivante, et l'expérimentation scientifique; d'une manière générale, l'enfant au long de sa scolarité devient autonome, acquiert un esprit critique. L'école lui apporte : savoir, savoir-faire, savoir être.

1^{ère} question du public : "Qu'est-ce qu'être autonome ?"

Une enseignante de CM2 répond pour son niveau : être autonome c'est être capable de gérer son cahier de texte, son matériel, son temps et d'effectuer des recherches, de comprendre une consigne écrite simple et de l'effectuer.

Les parents soulignent la différence de compréhension du mot "autonome" entre eux et les enseignants. Les enseignants précisent qu'être autonome c'est aussi savoir utiliser les outils, les personnes mises à leur disposition, et enfin avoir conscience de ses besoins.

2^{ème} question du public : "le fonctionnement par cycle est-il efficace ?"

Les enseignants répondent que le fonctionnement par cycle a été instauré par la loi d'orientation de 1989. Les liens entre les différents partenaires maternelle – primaire – collège étaient déjà plus ou moins établis avant. Les enseignants regrettent le manque de temps accordé par l'Education nationale à ces réunions entre partenaires. Ils souhaiteraient avoir plus de temps de concertation pour analyser, par exemple, les résultats d'évaluation d'entrée en CP pour mieux harmoniser les apprentissages. Par contre, une réflexion GS/CP a été menée afin d'élaborer un outil clair visant à spécifier les compétences exigibles à ce moment de la scolarité. Les enseignants précisent qu'à l'intérieur d'un cycle, il y a une harmonisation des apprentissages. Par exemple : une même compétence peut être travaillée sur trois ans mais à différents niveaux.

3^{ème} question de l'animatrice : "en tant que parents, quelles sont vos attentes par rapport à l'école ?"

Les parents sont conscientes de l'importance de la maîtrise de la langue et constatent beaucoup de difficultés à l'écrit de leurs enfants et moins à l'oral. Souvent, les enseignants du collège sont obligés de revenir sur des apprentissages ayant normalement dû être acquis

L'animatrice précise que la durée de scolarisation est de cinq ans à l'école élémentaire, une seule année de maintien ne peut être proposée. Bien souvent un enfant en difficulté en CP reste en échec scolaire jusqu'au CM2. Les enseignants ont un sentiment d'impuissance face à de telles situations.

Les enseignants des écoles maternelles soulignent les mêmes difficultés et un manque de moyen pour travailler en prévention..

Un parent remarque : pourquoi attendre si longtemps et ne pas prendre en compte les difficultés dès le CP en laissant à l'enfant la possibilité de lui dégager du temps pour du soutien (voir dispositif CP renforcé). Un manque de moyens n'a pas permis jusqu'alors de répondre à tous les besoins spécifiques.

Depuis cette rentrée 2003, les CP renforcés ont été mis en place à Labastide Saint Pierre, bloquant un maître de réseau sur douze heures.

Les enseignants expliquent que d'autre part, des postes d'aide éducateur ont été supprimés. Des assistants d'éducation ont été nommés dans le dispositif du CP renforcé. Il n'est donc plus possible de mettre en place des activités en demi groupes à tous les niveaux de l'école. D'où le constat que l'échec scolaire ne peut souvent être traité par manque de moyens humains.

Les enseignants constatent que souvent les enfants sont amenés systématiquement en 6^{ème} par manque de possibilités d'accueil ailleurs. Il y a un dysfonctionnement entre les objectifs que l'on demande aux enseignants d'atteindre et les possibilités d'orientation de l'enfant. En 6^{ème}, les options sont proposées pour les enfants qui n'ont pas de difficulté (ex. 6^{ème} bilingue). Les structures spécialisées comme la 4^{ème} et la 3^{ème} technologique n'existent plus par manque de moyen. Quand des enseignements plus adaptés sont proposés, ils sont souvent loin des familles, ils supposent un internat et malgré les décisions des partenaires de l'Education nationale, les parents refusent pour éviter l'éloignement.

Un enseignant suggère de proposer 2 structures possibles : une filière 6^{ème} et une filière 6^{ème} activité manuelle.

Les parents s'inquiètent : est-ce qu'après l'école il y aura de débouchés, ne s'agit-il pas d'un ghetto ? Les parents souhaitent avant tout que l'école prépare leurs enfants au monde du travail en leur donnant les outils pour choisir les moyens pour être indépendants.

Les enseignants soulignent l'hypocrisie actuelle de vouloir prolonger les études au-delà du bac sans certitude d'obtenir un poste. Il faudrait créer avant l'échec, des filières permettant de diversifier les apprentissages dès l'élémentaire. L'orientation devrait se faire de manière plus précoce. L'enfant doit retrouver la motivation, l'envie d'apprendre par d'autres approches? Dès la maternelle, il faudrait intervenir, or les effectifs sont très chargés. En effet, contrairement aux schémas des plaquettes d'information du ministère, les effectifs par classe sont environ de 26 élèves par enseignants (contre 11.6"). Le secteur d'intervention du RASED est trop étendu, il ne peut répondre à toutes les demande. Il ne peut agir qu'en pointillé. De plus, les aides éducateurs ont disparu dans l'école maternelle.

A nouveau le même constat, le personnel et les moyens prévus sur le papier ne sont pas là dans la pratique.

4^{ème} question du public : est-ce que l'apprentissage d'une langue vivante est un tremplin pour l'apprentissage de notre langue ? L'enfant fait-il des liens avec sa langue ?

Les enseignants expliquent que pour l'instant, il ne s'agit que d'apprendre des petites phrases, des comptines. C'est la découverte d'autres son, la possibilité de s'en imprégner, et plus généralement de se tourner vers l'Europe. On manque encore de recul pour juger des véritables apports. Mais là encore, la mise en place de ces activités dépend beaucoup des moyens alloués et de la formation initiale des enseignants. Au même titre, l'apprentissage des nouvelles technologies ne peut être exploité dans toutes les écoles pour les mêmes raisons (manque de formation personnelle, manque de matériel, manque de possibilité de fonctionner en effectifs réduits).

L'ouverture sur la langue étrangère rejoint la mission de l'école de s'ouvrir sur l'extérieur. Il faut s'en servir dans les apprentissages pour éviter l'écueil de buter les jeunes contre l'école ce qui peut à la fin les amener vers l'illettrisme.

Comment arriver à faire passer dans le même volume horaire des matières supplémentaires comme l'apprentissage d'une langue, l'initiation aux nouvelles technologies ? Ne serait-il pas nécessaire de rendre l'école obligatoire avant le CP ?

Il faudrait donner de toute façon plus de moyens financiers et humains à l'école pour permettre des acquisitions de base.

Début du débat autour du sujet numéro 20 : comment l'école doit-elle utiliser au mieux les moyens dont elle dispose ?

Un point est fait par l'animatrice de débat :

- au sein de l'Education nationale, des postes de remplaçants sont prévus (ZIL, brigade), or actuellement tous ces personnels sont pris. Concrètement, quand un maître est absent, les enfants sont répartis dans les autres classes.

- les postes d'aides éducateurs ont été supprimés

- des exigences d'apprentissage des langues ont été imposées sans prendre en compte les compétences des maîtresses.

- la charge de travail des directeurs s'accroît chaque année un peu plus dans des tâches où ils ne sont pas préparés (par exemple : animer le débat de ce jour)
- les enseignants sont confrontés à une surcharge de demande administrative d'écriture de projets (classe, école, intervenants...) qui demande trop de temps.

Les enseignants soulignent toutefois que ces projets permettent de réfléchir sur les motivations, les démarches, les besoins sur la mise en place de leur apprentissage et permettent un travail d'équipe.

Cependant, ces projets montés en accord avec les I.O. sont souvent sous financés. Officiellement le budget de l'Education nationale est en hausse, mais concrètement, le sommes allouées aux écoles ne cessent de diminuer (exemple : dans le cadre d'un projet, on alloue pour une action 170 € pour une école de 270 enfants). L'école doit être gratuite sans financement des parents : comment peut-on alors mettre en œuvre nos projets sans argent ? Il ne s'agit pas non plus de laisser les collectivités locales prendre en charge les frais, sinon il y aurait des inégalités entre les communes.

De plus, les enseignants ont souvent l'impression que tous les projets ne sont pas lus : les résultats d'évaluation CE2 qui sont communiqués dans les projets d'école sont systématiquement redemandés ultérieurement.

En l'occurrence, est-ce qu'au sujet de ce débat, ces remarques notées seront réellement prises en compte ? Est-ce que les directives n'ont pas déjà été prises ?

D'une manière générale, les enseignants constatent l'évolution vers une société éphémère, individualiste. Les élèves n'ont plus la motivation, le goût de l'effort alors que l'école valorise la rigueur du travail. Peut être que les parents ont un rôle à jouer en s'impliquant davantage dans l'école, pour garder une cohérence entre les valeurs école et famille : principe de co-éducation. Or ces temps de rencontre, e partenariat avec enseignants ne sont pas institutionnalisés. L'école et les parents doivent transmettre ensemble la citoyenneté, le vivre ensemble, le respect.

GRAND DEBAT NATIONAL SUR L AVENIR DE L ECOLE

Jeudi 18 décembre 2003

(2° débat – secteur Labastide-St-Pierre)

Organisé et animé par Marie-José Arnoult –Directrice école primaire de Orgueil-

Secrétaires de séance : Catherine Pereira (parent d'élèves)

Claude Harismendy (M.A.B.E. « La Farandole »)

DOMAINE : Faire réussir les élèves
SUJET : Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

●Les élèves travaillent- ils trop ou pas assez ?

L'animatrice présente les différents sujets retenus pour ce débat et fait lecture des documents officiels fournis.

Deux enseignants font part du constat des parents d'élèves quant à la somme de devoirs du soir, très conséquente, donnée au collège par rapport à ce qui se pratique à l'école primaire. Une interrogation apparaît sur la nécessité, l'usage, la nature et le contenu des devoirs. Une enseignante précise que le rôle de l'école n'est pas de préparer, ni "d'entraîner" les élèves à effectuer une grande quantité de devoirs à la maison, parce que telle sera leur obligation en entrant au collège. Une maman signale que les devoirs permettent aux parents de "suivre" la scolarité de leurs enfants, sachant que tous les parents d'élèves n'y portent pas le même intérêt. Un enseignant "les devoirs préparent l'enfant à être autonome dans la gestion de son travail et développe le sens de l'effort" il insiste sur le rôle moteur du regard et de l'implication des parents dans le travail de leurs enfants.

●Comment réaffirmer le sens du travail et de l'effort scolaires ?

Avec l'indispensable soutien de la famille, car on relève trop souvent un désintérêt parental pour la scolarité, associé parfois à une dévalorisation de l'école, de ses finalités et de ses acteurs principaux. En conséquence, le discours de l'école sur les valeurs du travail et le sens de l'effort, ne trouve pas d'écho auprès de certaines familles qui s'y opposent même trop fréquemment. Une maman réaffirme que la gratification et la valorisation du travail de l'enfant permet de sous-tendre l'effort qu'il peut fournir.

•Comment développer le désir et le plaisir d'apprendre, de connaître, et de comprendre ?

•A quelles conditions le redoublement peut-il être efficace ?

Une maman "au CP c'est indispensable lorsque l'enfant ne sait pas lire" une enseignante : "l'apprentissage de la lecture se fait sur trois ans, c'est la logique des cycles, et de nombreux exemples démontrent la réussite de ce fonctionnement"

Une enseignante "pourtant on pourrait assouplir la règle d'un seul redoublement en primaire, pour pouvoir s'adapter au cas par cas, en particulier en fin de cycle III où certains élèves bénéficieraient d'une année supplémentaire pour aborder le collège dans les conditions de la réussite."

DOMAINE : Faire réussir les élèves

SUJET : Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

•Comment aider les élèves à assimiler réellement ce qu'ils apprennent à l'école (tutorat, devoirs à l'école,...)

Par des groupes de soutien, aide individualisée, tutorat d'enfants à enfants, donc avec plus d'enseignants. Par la réduction des effectifs par classe. Les difficultés d'apprentissage sont souvent d'un autre ordre que celui strictement scolaire et l'enseignant n'est pas formé pour engager une prise en charge autre que pédagogique. Une enseignante rappelle le rôle primordial de la famille dans le développement de la pratique orale du jeune enfant pour sa préparation à une scolarité optimale. Cependant les difficultés socioprofessionnelles, celles liées au logement, à l'accession aux services de santé ne permettent pas à certaines familles de jouer pleinement ce rôle. Ainsi même si une scolarisation précoce peut contrebalancer le poids des difficultés familiales elle n'offre pas les garanties de la réussite tant que perdurent les difficultés.

Une enseignante suggère que des structures médico-sociales ; se voulant rassurantes et accessibles par tous ; soient plus directement impliquées dans un partenariat étroit avec l'école pour agir au plus près des besoins de l'enfant et de sa famille, car bien souvent l'échec scolaire d'un enfant découle de "l'échec" social de son milieu familial. Mais tout le monde s'accorde pour dire que "ce qui manque cruellement ce sont les moyens humains !"

DOMAINE : Faire réussir les élèves

Sujet : Comment améliorer la qualité de la vie des élèves à l'école ?

(bâtiments scolaires, rythmes scolaires, cantine, hygiène et sécurité, engagement des

élèves, santé..)

•Faut-il réaménager les rythmes scolaires, si oui, comment ?

En offrant des structures des moyens permettant de prendre en charge le temps de l'enfant hors du temps scolaire.

En transformant véritablement, en une réalité matérielle et humaine le principe affirmé de "l'égalité républicaine"

• L'engagement des élèves, à l'intérieur et à l'extérieur de l'école, peut-il favoriser la motivation

et la réussite des élèves ?

Responsabiliser l'élève, l'amener à être conscient de son rôle, de son action sur son environnement familial pour l'amener à y agir positivement.

Synthèse générale du débat

- il est nécessaire de mettre en adéquation les objectifs demandés et la réalité des moyens humains et financiers.
- il faut mettre en place une meilleure prise en compte des enfants en difficulté,
- il est nécessaire de transmettre les valeurs de l'école : par la médiation de l'éducation à la citoyenneté.